

## AGENDA

**3 avril-18 juin 2011**

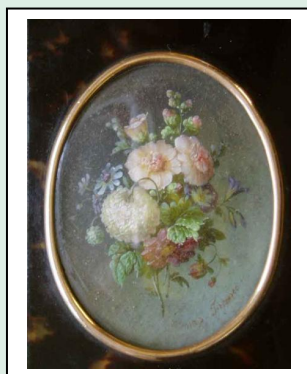
**Exposition « L'Aigle blanc. Stanislas Auguste dernier roi de Pologne au Siècle des Lumières »** au musée du château de Compiègne, en coopération avec le Château royal de Varsovie.

Trois miniatures provenant de la collection du roi Stanislas Auguste sont prêtées pour l'occasion : les portraits de l'amie de la princesse de Lamballe, *Rosalie princesse Lubomirska* décapitée en 1796, le frère du roi *Kazimir Poniatowski* (dont descend la branche française des Poniatowskis) ; *L'Aveuglement de Samson* par Vincent Lesseur, l'un des principaux miniaturistes français actif en Pologne.

NB : Les miniatures sont prêtées 3 mois, l'exposition, elle, dure jusqu'au 4 juillet.

## Expertise : calendrier de nos ventes de printemps

- **29 avril 2011**, Aponem-Deburaux Drouot, salle 3, Bijoux/Argentierie/Miniatures.



- **13 mai 2011**, Artcurial, hôtel Drouot, salle 5  
Dessins/Miniatures/Tableaux.  
**Vente en préparation.** Nous consulter pour y inclure des lots



*Jeune femme de Metz coiffée d'anglaises* attribuée à Adolphe Labroue (1791-1863)  
Lemoine-Bouchard Fine Arts, inv. 195M

**Appel à contributions : *La Lettre de la miniature***, revue numérique dédiée à la miniature, fête sa première année d'existence et a reçu son numéro ISSN de la Bibliothèque nationale. Elle s'ouvre aux contributions des historiens d'art. Proposez des sujets !

***La Lettre de la Miniature* propose à chaque numéro un gros plan sur quelques artistes, une miniature ou une collection ; l'actualité de *Lemoine-Bouchard Fine Arts (Galerie et Expertise)* ; l'actualité de la Recherche et des musées. N'hésitez pas à nous communiquer informations ou recherches en cours. Bonne lecture.**

## Sommaire

**p. 1 Agenda :** 3 avril- 18 juin exposition *L'Aigle blanc* à Compiègne : trois miniatures du roi Stanislas Auguste Poniatowski prêtées par le château de Varsovie.

**p. 2-4 Peintres en miniature, du nouveau sur :** Les LABROUE : Elisabeth PERON-LABROUE et ses enfants Adolphe (et non Alphonse) de LABROUE (1791-1863) et Ernestine ép. BIGARNE (Mayence, 1792- France, après 1831)

**p. 5 – Gros plan sur :** Une chaise de peintre en miniature restaurée au château de Bouges-les-châteaux

**p. 6 - Peintres en miniature :**

Charles François Viel (1745-1819) jugé par JB Lefèvre : une tête à retravailler en 1773

**p. 6 - Peintres en miniature nouvellement répertoriés :**

C. Barbier, 1682 ; Monogramme AD, 1799 ; Duportal v. 1812 ; A. Pillet 1826 ; Pin, 1777 ; C. Vallongue 1786.

**p. 7-9 Actualités *Lemoine-Bouchard Fine Arts* :**

- **Galerie :** à découvrir des portraits par Mussard 1735, portrait présumé d'*Alexandre Roettiers, Directeur de la Monnaie de Paris et grand Vénérable du Grand Orient* par Claude Bornet vers 1798, *le négociant de champagne F. Goulet-Grosset* par Maxime David, un *portrait charge de Favart* par J-B. Isabey

- **Expertise :** *Fleurs des champs* de Napoléon Franco, chez Artcurial le 13/5 ; collection de 25 miniatures dont Alexandre Delatour et Perignon chez Aponem Deburaux le 29/4

**p. 10 Musées**

- Musée des Arts décoratifs de Bordeaux : le don Ferrière

**p. 11 les miniatures au Salon du Dessin 2011.**

**p. 11 Bibliographie :**

A. Bosc : *La collection de miniatures du musée des Beaux-arts de Caen*

D. Scarisbrick, *Portrait Jewels, opulence and intimacy from the Medici to the Romanovs*

## Peintres en miniature, du nouveau sur les Labroue : Adolphe (et non Alphonse) Labroue, Louise Peron Labroue, Ernestine Labroue ép. Bigarne

A l'occasion de la publication et de l'exposition en mars-avril 2011 par la Galerie Talabardon et Gautier, Paris, du portrait du peintre *Caspar David Friedrich*, miniature signée et datée A. Labroue /1820, Bertrand Gautier nous a incité à reprendre les recherches sur cet artiste. La miniature rectangulaire (voir photo page 4), a été acquise par la Fondation Custodia à Paris. Nous remercions M. Kai Deecke à Hambourg et de Mme A. Ramona Weisenberger à Mayence pour leur aide et leurs informations qui viennent modifier les dates et le prénom connu du peintre et clarifier les relations familiales reliant les peintres Labroue. Ainsi contrairement à ce qu'indiquaient Schidlof, in *La Miniature en Europe*, 1964, que nous avons suivi en 2008 dans *Les peintres en miniature*, et de plus récentes publications, A. Labroue ne se prénommaient pas Alphonse, mais Adolphe, il était né en 1791, pas en 1792, il est bien le fils de Louise Péron-Labroue et le frère d'Ernestine Labroue épouse Bigarne ; sa date de décès est le 5 pas le 7 janvier 1863.

Louise Barbault de La Broue de St Avit, née Louise Peron, fut élève de Mme Vigée Le Brun et se fit connaître comme artiste sous le nom de Louise Peron-Labroue. On ne sait encore rien de son milieu familial. Était-elle apparentée (sœur aînée ?) au peintre Louis-Alexandre Peron (Paris, 1776-1855), élève de David et professeur de dessin ? Les premières miniatures connues d'elles datent d'environ 1789-1790 (voir un exemple page suivante, signé *Lse Peron-Labroue*). Elle épousa un gentilhomme de Metz, Jean Nicolas de La Broue de Saint Avit, dénommé prudemment Nicolas Labroue à la Révolution. Il se disait « peintre » à la naissance de leur fils « Pierre Louis Adolphe » à Metz, le 11 mars 1791 (1). Selon Pierre Brasme, « en 1793, la famille est contrainte de quitter brusquement la ville et de se réfugier en Allemagne, suite à une dénonciation : Nicolas Labroue aurait taxé de vandalisme l'inscription des noms de Marat et de Robespierre au-dessus des statues de Turenne et de Condé sur la façade nord-ouest du Palais de justice ». S'il y eut dénonciation, la famille est en tout cas signalée dès 1792 à Mayence où Louise Peron-Labroue donna le jour à une petite fille. Les registres de la paroisse St. Peter de Mayence conservent à la date du 10 mai 1792 l'acte de baptême (2) de « Theres Ernestine Labroue » dont le père « Johann Nikolaus Labroue » est dit « mathématicien français » et la mère « Ludovika, geb. [née] Peron, peintre ». La marraine, représentée par Elisabeth Stancko, est Theresia Ernestine Verdun.

On retrouve Louise Peron-Labroue en 1794 exposant à l'Académie de Berlin comme membre étranger honoraire. Quelques œuvres attestent qu'elle se trouvait à Saint Pétersbourg au moment de la Révolution, un portrait de la tsarine *Catherine II* (Christie's Genève, 19 novembre 1991, n° 250), un autre présumé de *Rose Bertin*, la modiste de la reine Marie-Antoinette en exil (coll. Clore, Sotheby's Londres, 10 novembre 1986, n° 52). Ce passage à Saint-Pétersbourg n'est pas encore très bien situé chronologiquement, peut-être vers 1794. Elle aurait été l'élève en Russie du miniaturiste Augustin Ritt (St Pétersbourg, 1765-1799) (3). Peut-être fit-elle plusieurs séjours en Russie : un *Portrait de femme au bonnet de satin* vers 1810-1815 est conservé au musée russe de St Pétersbourg (voir photo page suivante). Une paire de portraits, un homme et une femme non identifiés signés de ses initiales *PL* sur les deux faces d'une boîte montrent qu'elle peignait la miniature vers 1805, cette fois sans influence notable de Ritt (Sotheby's Paris, 15 avril 2010, n° 59 repr.).

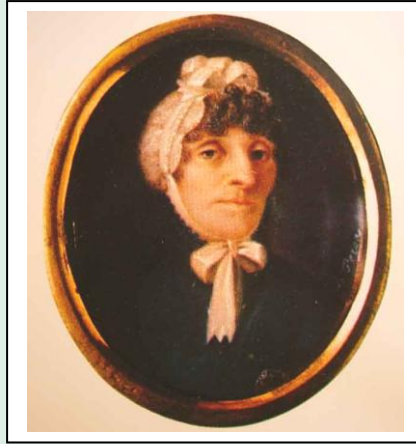
La famille se fixa longtemps dans les environs de Hambourg. Seul Monsieur « La Broue » apparaît dans le livre d'adresses d'Altona, aujourd'hui banlieue de Hambourg. Il est « maître de dessin », domicilié en 1809 et 1810 à Altona, Kleine Freiheit ; en 1811 à Grosse Freiheit ; en 1812-1818 dans la Norderstrasse, n° 489. Comme nous le rappelle M. Kai Deecke, Hambourg fut assiégée par les troupes napoléoniennes de juin 1813 à juin 1814 ; les populations étaient en sécurité à Altona alors sous protectorat danois. Après 1818, il n'est plus question de M. La Broue dont le décès pourrait être intervenu vers 1819. Pierre Brasme indique qu'« après la mort de son père, [Pierre-Louis-Adolphe] Labroue rentre à Metz ». Son départ doit être situé après sa rencontre avec le peintre Friedrich alors professeur à Dresde car selon une inscription au dos de sa miniature, ce portrait aurait été fait « d'après nature en 1819 ». Sa mère Louise Peron-Labroue reste en Allemagne où elle apparaît encore pendant six ans, de 1820 à 1825, dans le livre d'adresses de Hambourg : « La Broue Madm., Portraitmalerin [peintre de portraits] Kleine Michaeliskirche 94 [nom de la rue]. ». Elle rentre ensuite en France avec sa fille Ernestine.

Nous n'avons pas en 2008 le prénom de cette dernière et l'avons ainsi répertoriée deux fois, Mlle Barbault de Labroue et Mme E. Bigarne. Thérèse-Ernestine de La Broue naquit donc en exil à Mayence et vécut en Allemagne jusqu'à l'âge de 32 ans. Rentrée en France, elle épousa à Paris, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement le 8 août 1827, probablement un cousin du côté maternel, Jean-Charles-Alexandre Bigarne. Ce dernier était le fils de Charles Bigarne et de Thérèse Peron : une sœur cadette de Louise Peron-Labroue ? Il était né à Cologne en 1804, mais sa sœur aînée Marie-Thérèse-Charlotte-Irma Bigarne était née à Metz le 8 mai 1801. On suppose donc les deux familles Bigarne et Peron installée à Metz à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ernestine Bigarne continua à peindre après son mariage (deux œuvres signées « E. Bigarne » et datées vers 1828-1830, voir plus loin, et aucune connue à ce jour signée de son nom de jeune fille). Charles Gabet la signale en 1831 : « Née La Broue (Mme), de Mayence, demeurant à Paris, 9 rue Cassette, peintre en miniature, élève de Mme La Broue, membre de l'Académie de Berlin » (4).

.../...

En 1832, seul son mari est mentionné dans *l'Almanach de 25000 adresses parisiennes*, J.-C.-A. Bigarne était alors employé à la direction générale des Ponts-et-Chaussées à Paris, et donnait comme adresse le 3 rue du Vieux Colombier. Charles Bigarne était veuf lorsqu'il mourut le 1<sup>er</sup> avril 1875 au Mans (5). On ignore la date de décès d'Ernestine. Il nous manque aussi les actes de naissance et de décès de sa mère (probablement morte à Metz après 1825).

Louise Peron-Labroue initia sa fille à la miniature et probablement aussi son fils. Les miniatures connues de Louise Peron-Labroue sont rares. Elle peignait magistralement le détail des vêtements et le chatonnement du satin et de la soie. Un portrait signé de sa main (ci-dessous à gauche) est dans la coll. Podstanitsky, Moscou.



Inconnue, Musée russe, St-Pétersbourg



Miss Smith par E. Bigarne

De sa fille Ernestine Bigarne, on ne connaît actuellement que deux miniatures :

- Eugène Homberg, de  $\frac{3}{4}$  à droite en uniforme bleu à col rouge brodé d'or, sur fond de ciel clair en haut et nuageux à l'horizon, S. E. Bigarne ; annoté au dos : « Eugène Homberg âgé de 25 ans, peint en 1829 par Mme Bigarne », ovale, H.10 cm L. 8,5 cm (Drouot, Me Delvaux, 29 mars 2000, n° 247 repr.).

- Miss Smith, en robe noire et châle écossais, à mi-corps, les yeux au ciel, chignon-natte, vers 1828-1830, rect., H. 9,5 cm, L. 8,5 cm, inscrite au dos : « Miniature de Miss Smith par Mme Ernestine Bigarne » (ci-dessus à droite) (Garnier Antiquités, à 33390 Plassac, [www.antiquite.net](http://www.antiquite.net), que nous remercions pour sa photo).

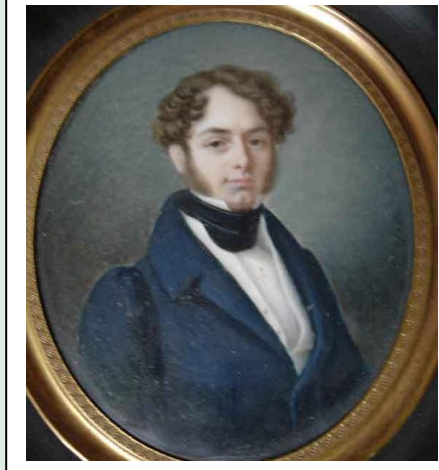
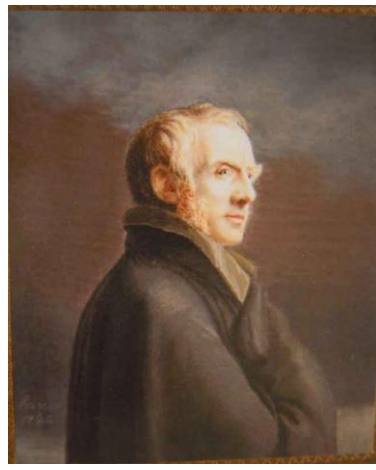
Dans le portrait de *Miss Smith* l'artiste porte un soin particulier au traitement du tissu et montre un goût pour le rendu des étoffes hérité de sa mère.

**Pierre-Louis-Adolphe (de) LABROUE (Metz, 11 mars 1791- Metz, 5 janvier 1863)** fut peintre en miniature de profession et musicien amateur. Elevé dès son plus jeune âge en exil en Allemagne, il fut probablement formé au moins à ses débuts par sa mère mais n'en revendiqua pas l'enseignement contrairement sa sœur. Il rentra à Metz après la mort de son père et après sa rencontre, probablement à Dresde, du peintre Friedrich en 1819. Il participa aux expositions industrielles et artistiques et à celles de la Société des amis des arts de Metz. En 1825-1826, « M. Labroue, peintre à Metz » présente à la commission de l'Académie de Metz plusieurs miniatures « dont l'exécution soignée et surtout la parfaite ressemblance méritent les plus grands éloges. On reproche à M. Labroue un coloris tirant un peu sur le violet... » (8). Il y a là peut-être une influence de sa mère, dont les teintes bleues et violettes sont marquées, et du goût continental pour des couleurs contrastées.

Souple, l'artiste écoute la critique et s'oriente vers un travail plus conforme au goût français. En 1828, il obtient une médaille de 3<sup>e</sup> classe que le jury se plaît à rappeler lors de l'exposition à Metz de 1834 : M. Labroue « a prouvé de nouveau que son talent remarquable pour la ressemblance, loin de diminuer, s'est encore accru, s'il est possible. M. Labroue est un de ces artistes sages et modestes qui se tiennent à un seul genre et qui s'efforcent de le perfectionner. La confiance du public lui prouve depuis nombre d'années qu'il ne s'est pas trompé dans son calcul » (5). Bertrand Gautier (6) relève qu'il ouvrit un atelier pour jeunes filles à son domicile, 14, rue du Palais à Metz en 1836 et qu'il s'est représenté comme violoncelliste amateur animant une *Matinée musicale* chez son ami Laurent-Charles Maréchal (1801-1887) (musée d'art et d'histoire de Metz). Ce dernier fut le fondateur en 1834 de l'école de Metz, un mouvement ouvert sur l'Allemagne regroupant une centaine d'artistes germanophiles comme Labroue.

En 1836-1837, c'est un autre peintre en miniature, Faivre, qui était président de l'Académie nationale de Metz ; Labroue n'apparaît plus dans les *Mémoires* de cette académie. Il exposa une seule fois au Salon de Paris, en 1844.

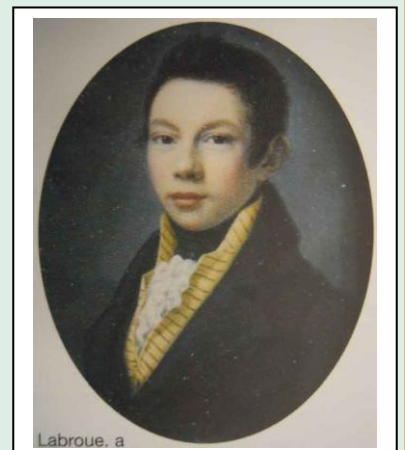
.../...



- Caspar David Friedrich, 1819-1820, 8,6 x 7,2 cm (Fondation Custodia, inv. 2010-PMI)  
 - Gustave de Malherbe, 1830, 7,5 x 6,3 cm (vendu par Lemoine-Bouchard Fine Arts ; coll. privée)

Contrairement à sa sœur Ernestine, Adolphe eut une production notable, avec des œuvres de qualité variable. De ses débuts en Allemagne, on ne connaît que cette étonnante miniature de *Friedrich*, terminée en 1820, aux couleurs cristallines sur fond de ciel orange. Par la suite, sa production devient plus classique et plus conforme au goût français. Il exécute dans les années 1830 quelques portraits de notables de Metz preuve qu'il s'est acquis la faveur d'une belle clientèle : *Gustave de Malherbe en 1830*, *Mme Macron, née David, comtesse de Metz, en 1835* (musée de Montélimar, inv.M006.2.13 ; Lemoine-Bouchard, 2008, repr.). On note un retour à des coloris du visage rappelant la porcelaine à la fin des années 1830-début 1840, avec une façon très particulière de traiter les têtes, aux fronts bombés et aux yeux plus fendus en amande, donnant des portraits puissants et énigmatiques comme le *Jeune homme au gilet jaune rayé* du musée des arts décoratifs de Bordeaux (ci-dessous à droite, 7,2 x 6 cm) et la miniature que nous présentons ci-dessous à gauche. Labroue était adepte du célèbre physionomiste Lavater (8) et semble avoir pris plaisir à étudier, à sa manière, les têtes les plus intéressantes de ses modèles.

Aucune oeuvre n'est signalée après 1844 et peut-être cet intéressant artiste s'était-il alors converti à un autre métier. Nous nous demandons s'il n'est pas identique à l'imprimeur Adolphe Labroue qui s'associa en Belgique avec l'éditeur Antoine Mertens de 1847 à 1862. Dans son atelier du 36 rue de la Fourche à Bruxelles, il publia notamment des textes de Victor Hugo dont « Napoléon-le-petit » imprimé clandestinement... Il serait alors rentré à Metz et mort peu de temps après. En 1863, le *Courrier de la Moselle* publiait l'avis de décès : « M. Pierre-Louis-Adolphe, artiste peintre (*sic* : il n'est pas fait mention d'une activité d'imprimeur), âgé de 71 ans, est décédé le 5 janvier 1863 » (8).  
 NLB avec l'aide de Kail Deecke.



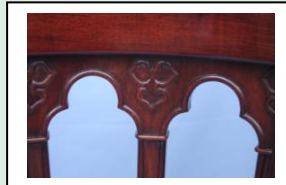
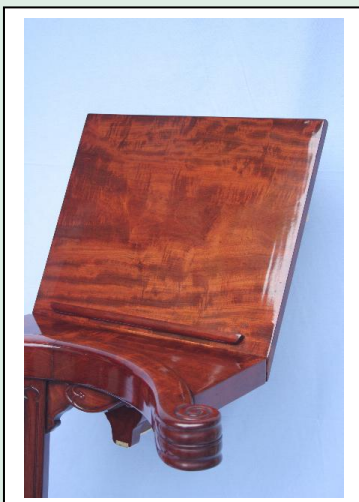
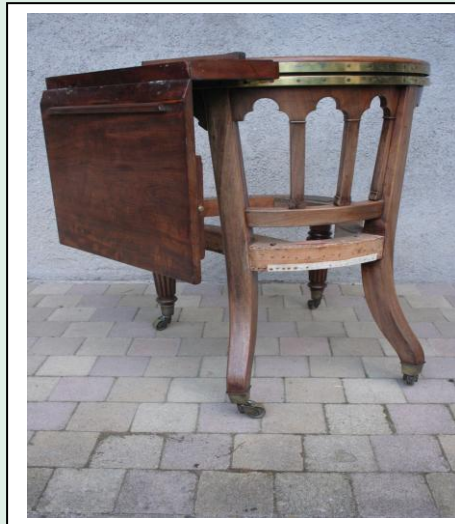
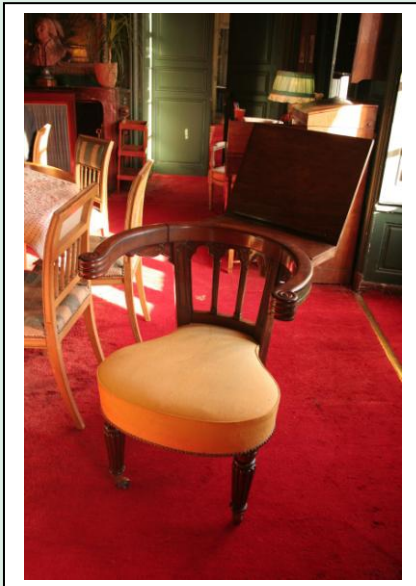
*Jeune femme de Metz, coiffée d'anglaises, vers 1840*, H.10 cm  
 attribuée à Labroue (Lemoine-Bouchard Fine Arts, prix sur demande).

MAD Bordeaux. 58.1.2892

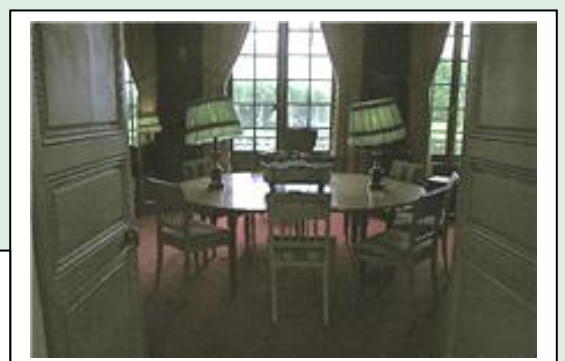
- (1). Brasme Pierre, *La Moselle et ses artistes*, Serpenoise, 2002, p. 123.
- (2) Mainzer Kirchenbuchkartei, communiqué par Mme A. Ramona Weisenberger
- (3) Pappé Bernd et Schmieglitz-Otten Juliane, *Miniaturen der Revolutionszeit 1789-799 aus der Sammlung Tansey*, Hirmer Verlag Munich, 2005 p. 278.
- (4) Gabet Charles, *Dictionnaire des artistes de l'école française au XIXe siècle*, Paris, 1831.
- (5) selon les recherches de Serge Motte <http://serge.motte.perso.neuf.fr> (fichiers des naissances hors de Sarthe)
- (6) Migette A. « Silhouette messine, M. Labroue peintre », *Le Pays lorrain et le pays messin*, Nancy 1922, p. 221-224, cité par J. du Pasquier, *La Miniature, portrait de l'intimité*, Paris, 2010, p. 215, cité par B. Gautier (7). Migette était peintre à Metz.
- (7) Galerie Talabardon et Gautier, *Le XIXe siècle*, cat de l'exposition du 11 mars au 11 avril 2011, n° 10.
- (8) Migette, op.cit. p. 224. L'auteur décrit aussi « M. Labroue peintre » : grand, maigre et d'une grande pâleur.

## Gros plan sur : une chaise de peintre en miniature au château de Bouges

André Levêque, ébéniste à Montlouis s/Loire, vient de restaurer puis d'effectuer une copie d'une intéressante chaise de peintre en miniature conservée au château de Bouges-les-châteaux, près de Valençay, propriété du Centre des monuments nationaux (inv. B488). Faite en acajou de Cuba et en placage d'acajou avec ferrures en laiton, munie de roulettes, elle est munie d'une tablette réglable en pan incliné par des crémaillères, fixée au dossier courbe par un rail qui court d'un accoudoir à l'autre. Assis à califourchon sur le siège, l'artiste peut ainsi faire glisser sa tablette du côté droit au côté gauche, selon l'éclairage de la pièce et le positionnement du modèle, mais aussi s'avancer et reculer grâce aux roulettes à travers la pièce atelier éclairée par trois fenêtres. La tablette en beau placage d'acajou s'incline à volonté. Placée verticalement en pupitre, elle a une réglette qui retient le support à peindre. Hauteur (suivant inclinaison de la tablette) : environ 110 cm, largeur : 60 cm, profondeur : 95 cm. La datation n'en est pas encore très précise et se situe aux alentours de 1830-1840.



A droite, pièce dite « atelier » du château de Bouges, avec ses trois fenêtres, où se trouve la chaise décrite



On trouve une marque au pochoir à l'encre bleue sur l'une des traverses de la chaise: "HERVIEUX tapissier rue Grange-batellière N 72" ; Pierre-Auguste Hervieux était tapissier rue de la Grange-Batelière n° 2 en 1838 (*Bulletin des lois de la république française*, vol. 3, p. 720). De 1818 à 1824, le château a appartenu à Talleyrand ; sa nièce, Dorothee de Périgord, princesse de Courlande, y séjourna souvent. Il devint en 1826-1853 la propriété de l'homme d'affaire Antoine Achille Masson (1815-1882) mais rien ne prouve que ce dernier fut le commanditaire de cette chaise.

Selon M. Levêque, la copie effectuée avec l'autorisation du Centre des monuments nationaux, propriétaire de l'original, est revenue au total à environ 21 000,00 € HT ; emploi d'une essence rare, l'acajou de Cuba, motifs sculptés sur dossier et accoudoirs, garniture traditionnelle avec cuir sérigraphié, roulettes en corne, refonte de mécanisme et assujettissement de l'ensemble. Une passementerie de cuir achèvera le décor de l'assise.

Pour plus d'informations ou contact, voir le site de ce passionné : [www.andre-leveque.com](http://www.andre-leveque.com)

## Peintres en miniature, du nouveau sur :

### **VIEL Charles François (Paris, 21 juin 1745 – Paris, 1<sup>er</sup> décembre 1819) : une tête à retravailler**

Architecte, critique d'art, élève de Chalgrin, amateur associé libre de l'Académie de Saint Luc, il exposa à son salon de 1774, n° 2 « le portrait en miniature de feu *M. Carle Vanloo (sic)*, premier peintre du Roi ». L'année précédente, en 1773, il avait environ 28 ans et eut un litige sur la ressemblance de son *Portrait en miniature de M. Deveaux* qui refusa de le payer ; d'où un procès verbal d'estimation ordonné par le Châtelet à Jean-Baptiste Lefèvre l'aîné commis d'office : « dans l'état actuel, la ressemblance est éloignée et il serait nécessaire de retravailler cette tête pour la rendre ressemblante, quant au reste du tableau (*sic*), il est agréablement fait et indique un peintre instruit et qui connaît les règles de son art » (rapport d'expertise le 27 septembre 1773, A.N., Y 1904).

Signalons aussi une Anne Marguerite Viel reçue « maîtresse peintresse » de l'Académie de St Luc à Paris en 1749 (enregistrement le 5 septembre 1749, A.N., Y 9326)

## Peintres en miniature nouvellement répertoriés :

Paru en mai 2008 aux Editions de l'Amateur le dictionnaire *Les peintres en miniature* fait l'objet d'un travail d'amélioration constant. Voici quelques ajouts ou précisions.

### **BARBIER Charles (Paris, ? - actif en 1682).**

Peintre en miniature parisien qu'on savait actif à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Herluison signale le décès de son fils. « Du mercredi 6 may 1682, Pierre, fils de Charles Barbier, peintre en mignature, fut inhumé à l'âge de 14 mois, décédé ce matin, 4 h, près rue St Germain » (St Germain l'Auxerrois)

Bibl. : Herluison, p. 16.

### **MONOGRAMME AD (actif en 1799)**

Artiste signalé par une miniature (photo ci-contre) :

*Jeune Femme brune aux cheveux longs, à mi-corps sur fonds gris, époque Directoire, signée à droite AD 1799, diam. : 6,5 cm (Lemoine-Bouchard Fine Arts, inv. 234M)*



### **DUPORTAL (actif vers 1812).**

Artiste signalé par une miniature de militaire, le visage assez finement traité, le dessin du corps, raide :  
- *Hussard du 5<sup>e</sup> régiment (vers 1812) à mi-corps de 3/4 à droite en veste dolman bleue à tresses blanches, col bleu liséré blanc, large ceinture rouge et blanche, sur fond de frottis crème, S.b.d. Duportal, ovale, H. 7,8 cm, L. 5,8 cm (Drouot, Me Maigret, 18 novembre 2009, n° 86 repr.).*

### **PILLET A (actif en 1826).**

Artiste signalé par une miniature de fine exécution, rappelant un peu la peinture sur porcelaine.

- *Femme coiffée d'une tresse montée en chignon, en robe verte et col de dentelle blanche, de 3/4 à gauche, les yeux baissés, signée et datée à gauche le long du cadre A. Pillet. 1826, diam. 9 cm (Dijon, Me Sadde, 22 mars 2009, n° 35 repr. ; 25 juin 2009, n° 84 repr.).*

### **PIN Monsieur (actif en 1777)**

Jean-Baptiste Le Brun signale à l'école de dessin d'Aix [en Provence] « M. Pin, peintre en miniature et possesseur d'une collection de jolies estampes » que nous avons omis dans *Les peintres en miniature*, 2008.

Bibl. : Le Brun, *Almanach historique des architectes, peintres, sculpteurs, graveurs et ciseleurs*, 1777, p. 216.

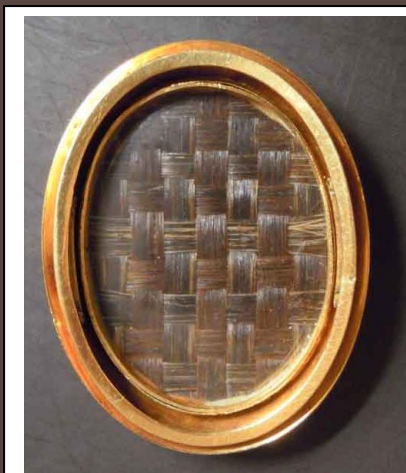
### **VALLONGUE C. (actif en 1786)**

Artiste, probablement amateur, signalé par une miniature charmante de sujet :

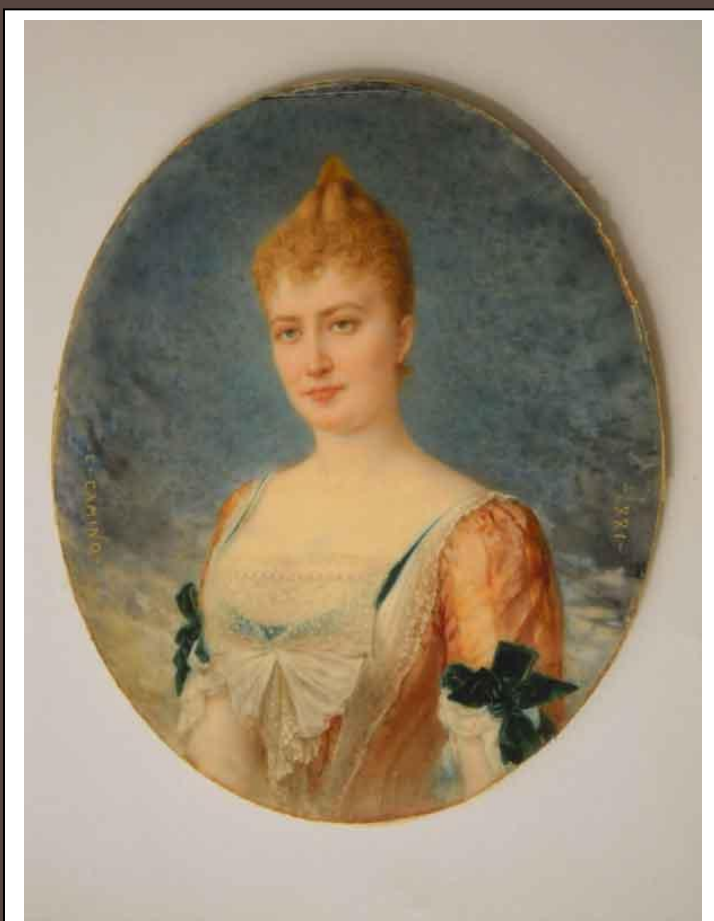
- *Petite fille au tambourin, sur fond de lit à baldaquin, signée et datée à droite c. Vallongue / 1786, diam. 6,5 cm (coll. privée, descendance du modèle).*

## Actualités **LEMOINE-BOUCHARD FINE ARTS**

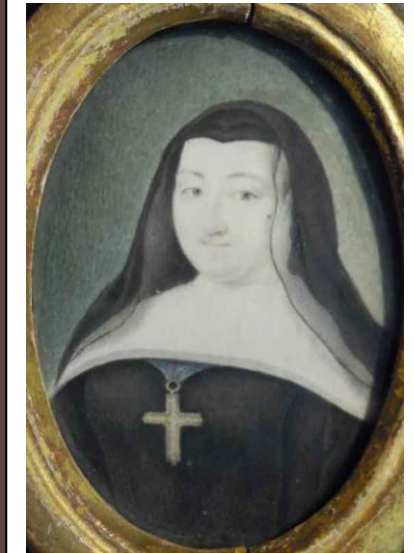
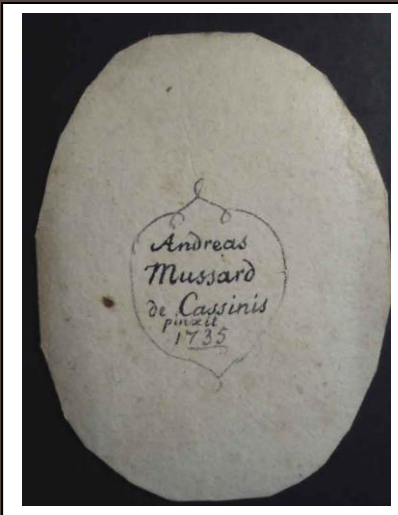
**1. Galerie en ligne.** *Lemoine-Bouchard Fine Arts* vous invite à découvrir quelques oeuvres entrées à son catalogue et visibles à Paris sur rendez-vous ou sur son site [www.lemoinebouchard.com](http://www.lemoinebouchard.com). Prix et photos sur demande. Commençons par une sélection d'œuvres de la seconde moitié du XIXe siècle, avant de remonter dans le temps page suivante.



- *Petit portrait d'homme*, H. 3,2 cm, par **Edouard DELATOUR** (Bruxelles, 1816 ou 1817 –1863), dans un ancien fermoir de bracelet en or émaillé bleu, avec cheveux du modèle en damier au revers
- *Le négociant en champagne François Goulet-Gravet (1809-1898)* (détail) par **Maxime DAVID** (Châlons-en-Champagne, 1798-Paris, 1870).



**Charles CAMINO** (1824-1888)  
*Jeune femme membre de la famille de Brossin de Méré, en robe saumon, au bustier paré de dentelle*, 1887, H. 11 cm.  
L'une des dernières œuvres de cet artiste qui forma de nombreux élèves.



- *Jeune femme pour un bal parée, l'autre en carmélite*, par **Andreas MUSSARD, 1735**. Actif à Bath (dont le musée conserve une œuvre datée 1751), à Londres et aux Pays-Bas, peut-être en France, cet artiste probablement genevois d'origine se disait « élève de la fameuse Rosalba Carriera » ; l'influence italienne est prononcée dans le portrait de gauche, contrairement aux œuvres plus tardives connues de cet artiste voyageur. Verso signé « Andreas Mussard de Cassinis », détail biographique inédit pour ce miniaturiste qui signait dès 1716 un émail sous le nom d'André Mussard.

**Claude BORNET (Paris, 1733-1804)**

- *Portrait présumé d'Alexandre Roëttiers de Montaleau* vers 1798 et l'âge de 50 ans. Remarquable portrait intime du Directeur de la Monnaie de Paris, aussi Grand Vénérable du Grand Orient de France ; ardent défenseur des intérêts de la franc-maçonnerie pendant la Révolution, il accepta la fusion avec la Loge écossaise voulue par l'Empereur. La miniature est traitée dans un subtil camaïeu de gris entre le fond, la perruque poudrée et le rappel argenté dans les boutons métalliques.



**Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855)**

- *Portrait-charge du peintre et dramaturge Favart (1784-1867)* ; au revers, *paysage au château perché titré « village de N »*. Cachet de collection. 27,8 x 20,1 cm. La Bibliothèque nationale, Carnavalet, le Louvre et le Fogg Art Museum à Cambridge conservent une collection de ces caricatures.

## 2. Expertise. LEMOINE-BOUCHARD FINE ARTS



- Joseph-Napoléon FRANCO (Paris, 1811 – après 1859),  
*Bouquet de fleurs des champs (roses trémières, liserons, etc.)*  
H. 5 cm, sur un carnet de 1852 en écaille mouchetée ; est. : 800 – 1200 €  
- *Homme en perruque et veste rouge vers 1780*, H. 3,2 cm, sur une boîte en carton gaufré laqué, intérieur en fine marqueterie de paille ; Est. : 300-400 €  
- *Vénus caressant l'Amour, d'après le tableau d'Andrea Appiani commandé par Giovanni Battista Sommariva présenté au Salon de Paris de 1808*  
Est. : 500-700 €  
de collections privées présentées le **13 mai**, Arcurial, Drouot, salle 5.  
Clôture du catalogue : 10 avril



**Le 29 avril**, chez Aponem-Deburaux, Drouot, salle 5, dispersion d'une collection privée de 25 miniatures, dont *Sainte Cécile, d'après Le Dominicain*, sur vélin, H. 10,5, est : 500-700 € ; *Jeune femme en tenue de cavalière romantique*, diam. 8 cm, par Alexandre DELATOUR (Bruxelles, 1780-1858), quelques lacunes, est. 500-700 € ; un *Général de brigade d'époque révolutionnaire* par PERIGNON (actif dès 1779), diam. 6 cm, est. : 700-€

## Musées

### Musée des Arts décoratifs de Bordeaux : le don de la famille Ferriere

Le MAD de Bordeaux expose actuellement dans son « couloir des miniatures » 17 des 28 portraits du don de Mme Yves Ferriere et de sa famille en 2007 (inv. 2007.5. 1 à 28). Depuis 1738, les Ferriere occupent la charge de « courtier maritime », intermédiaire indépendant, interprète auprès du capitaine du bâtiment qu'il aide dans les formalités à remplir lors des escales et dans les opérations commerciales. La collection comporte uniquement des portraits familiaux ; elle est particulièrement intéressante pour suivre le choix des commandes aux artistes. Parmi les Bordelais, on retrouve bien sûr la signature de Pierre-Edouard Dagoty (1775-1871), l'artiste le plus prolifique, mais aussi celle de Busset (*Patrice Ferriere*, 1782-1829), et de Basire (*André Ferriere*, 1750-1816), beaucoup plus discret mais dont le musée possédait déjà une œuvre, de Louis-Antoine Collas qui fut plus tard actif aux Etats-Unis. Les membres résidant ailleurs ou apparentés aux Ferriere étendent la liste des artistes.

En 1820, Dagoty peint Julie Viard épouse François Javerzac (diam. 8 cm), puis en 1824 sa fille Alida Javerzac (1801-1880), épouse d'Alexandre Pohl et mère de Marie-Louise Pohl, future Mme André Ferriere. En 1821 il peint aussi une petite fille (Rosa ?) Ferriere. Louis-Antoine Collas signe en 1802 les portraits (diam. 9 cm) de *John Géraud et de sa femme née Elisabeth Ferriere* (1777- ?), fille de Gabriel Ferriere (1747-1828). Caroline O'Quin (1791-1840), épouse de Stanislas Ferriere (1780-1835), préfère se faire peindre ainsi que son fils âgé de six ans en 1823, par Candide Blaize, un très bon artiste parisien dont la plupart des portraits sont sur papier. Vers 1835, pour avoir le portrait de sa fille Cora Ferriere (1824-1869), elle fait appel cette fois à Mulnier qui est parisien puis nantais.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la famille cède comme beaucoup d'autres à la mode des physionotrices : les trois frères Patrick Antoine (1769-1804), Gabriel (1776- ?) et Stanislas Ferriere (1780-1835) passent devant cet instrument à Paris, le dernier en 1808 chez Quenedey, rue neuve des Petits Champs, n° 15.

Huit miniatures familiales sont arrivées au musée réunies dans un cadre en bois doré à fond de velours rose.

Nous publions une sélection de cette collection, dont plusieurs portraits actuellement dans les réserves, avec l'aimable autorisation du MAD Bordeaux. (Photos copyright MAD Bordeaux).



De gauche à droite et de haut en bas :

- Dagoty, 1821, H. 5,7 cm
- Collas, 1802, diam. 9 cm
- Blaize, 1823, papier, H. 12,5 cm
- Mulnier, v. 1835, H. 10 cm
- Busset, diam. 6,2 cm
- Basire, H. 9;5 cm



## Les miniatures au Salon du Dessin 2011

Chaque année, la miniature fait une petite apparition au Salon du Dessin. On avait pu voir en 2009 un *Louis XV* de Liotard et en 2010 le *Peintre Friedrich* par Labroue chez Talabardon et Gautier. Dans la brillante édition de 2011, on trouvait Galerie Terrades une miniature de Gérard van Spaendonck, signée des initiales *G v Sp.*, dans une monture octogonale en or, représentant une *Corbeille de pêches*, avec des raisins admirables, des capucines et un rare épis de maïs, diam. 4,5 cm. On pouvait admirer à la galerie Didier Aaron une superbe paire de miniatures d'Henri-Joseph van Blarenberghe, vendue dès l'inauguration.

Présentée comme « Le pavillon sur l'eau de la duchesse du Maine, vu depuis l'amont et l'aval de la Seine, 1778 et 1779 », provenance indiquée : Mademoiselle de Penthièvre, duchesse de Chartres, cette paire passée en vente à New York en janvier dernier et dont l'historique est bien connu représente le château de Bercy et compte parmi les plus extraordinaires réalisations de l'artiste.



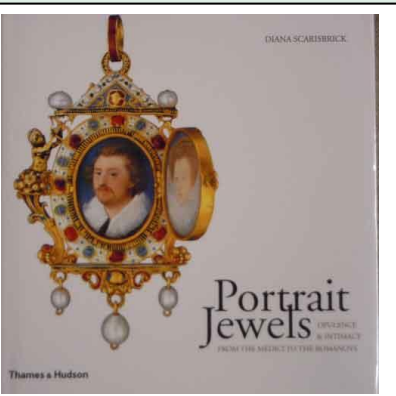
Côté dessins de miniaturistes, on remarquait une paire ronde de Jean-Baptiste Isabey, représentant *Le départ et le retour du soldat*, vendus, et dont il existe une lithographie au Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale. W.M. Brady, New York, présentait un *Portrait de Mlle Capet* signé et daté 1815 par Vincent. Et un beau dessin de Jean-Urbain Guérin, *Hébé versant l'ambrosie*, titré et signé *JG le 4 vendémiaire an 3<sup>e</sup> de la rep.*, 325 x 315 cm, provenant de la collection de la Villestreux, Saint Malo. C'est aussi à cette collection qu'appartenait le dessin d'un *Homme du XVII<sup>e</sup> siècle* par Guérin acquis par la galerie Lemoine-Bouchard Fine Arts et présenté dans la *Lettre de la miniature* n° 5. La galerie de Bayser présentait un autoportrait au pastel de Jean-Jacques Karpff dit Casimir (1770-1829), 31 x 23 cm, vendu (photo de Bayser ci-contre, DR) où il est vu un peu plus jeune que dans celui conservé au musée Condé à Chantilly (Lemoine-Bouchard, *Les peintres en miniature*, 2008, repr.). Signalons enfin qu'au colloque de ce salon, Stephen Lloyd a fait une communication sur le miniaturiste Cosway collectionneur de dessins

## Bibliographie

**Alexandra BOSCH** : « La collection de miniatures du musée des Beaux-arts de Caen », *Cahiers du musée des Beaux-arts de Caen*, n° 1, Somogy, 2011.

Le MBA de Caen vient de sortir le premier numéro d'une revue annuelle, les *Cahiers*, consacrés à des œuvres du musée. On y trouvera plusieurs contributions dont celle d'Alexandra Bosch qui publie le catalogue des 64 miniatures du musée dont elle avait présenté un aperçu au colloque *La miniature en Europe* organisé à Chantilly en octobre 2007. Ces miniatures vont prochainement être installées dans une salle ouverte au public.

**Diana SCARISBRICK**, *Portrait Jewels, opulence and intimacy from the Medici to the Romanovs*, Londres, Thames and Hudson, 2011.



Le "petit portrait" est ici étudié du XVI<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle à travers l'art de la joaillerie. C'est une intéressante mise en perspective du portrait en miniature dans le bijou, face à la concurrence d'autres formes et techniques : camées, intailles, médailles. Le portrait en joaillerie, et le désir d'un tel objet de luxe, fut internationalement partagé ; l'auteur donne des exemples de Lisbonne à Paris, de Moscou à New York, avec une riche iconographie. Un regret : les œuvres et tableaux reproduits ne sont pas ou rarement localisés.

ISBN 978-0-500-51557-0

22,5 x 23,2 cm ; 352 pages, en anglais, index, couverture en dur, 356 illustrations dont 341 en couleur. Prix: £29,95